

Lucile. Léon avait un air mystérieux et rayonnant à la fois il entraîna Paul dans une embrasure de fenêtre pour lui dire qu'il était amoureux fou de Lucile, et qu'il croyait avoir enfin découvert la femme que le ciel lui destinait :

— Ce qui m'étonne, ajouta-t-il, c'est de ne l'avoir pas remarquée plus tôt. Moi qui ai fait la cour à tant d'autres jeunes filles qui, évidemment, ne m'étaient pas destinées, j'allais passer près d'elle sans la voir.

Quant à Lucile, après avoir souhaité le bonjour aux personnes âgées, elle était venue se jeter dans les bras d'Ernestine et l'embrasser avec une effusion extraordinaire entre personnes qui n'étaient point intimes.

— C'est à vous, monsieur, dit Paul à Léon, que ce baiser s'adresse. Lucile n'embrasse si tendrement mademoiselle Audebrand que parce qu'elle en veut faire sa confidente et qu'elle la croit un peu sa complice.

Madame Durand s'occupait à grouper les invités autour des tables de *whist*, prenant grand soin de ne mettre ensemble que les personnes qui se convenaient comme joueurs. Cette besogne terminée, elle se dirigea du côté où se trouvaient les acteurs qui, ce soir-là, l'intéressaient davantage.

Madame Durand, en femme qui avait étudié le cœur humain, non pas dans les fictions des romanciers, mais sur place, dans la réalité, avait suivi, du coin de son œil perçant, tous les progrès de la passion dans le cœur d'Ernestine. Quant à Paul, elle le connaissait de longue date, elle savait d'avance comment il serait pris et dans quel piège il devait tomber ; si elle ne l'avait pas marié plus tôt, c'est qu'elle n'avait point trouvé une nièce adoptive tout à fait à son goût. Ernestine avait de suite fait la conquête de madame Durand, qui s'était dit que c'était là précisément la femme qu'il fallait à son neveu, et surtout la nièce qui lui convenait à elle-même. Elle avait pris grand soin de se faire raconter, par Ernestine, tout ce qui s'était passé entre elle et Paul, et, grâce à ces confidences et à sa connaissance exacte du cœur du héros de cette histoire, elle était mieux au courant de leurs sentiments que les amoureux eux-mêmes.

Sachant que Paul venait faire visite à Ernestine, lorsqu'il avait été intercepté par Lise, l'habile femme avait prévu qu'il reviendrait le lendemain. Dans cette prévision, il lui avait paru de bonne tactique de faire disparaître la jeune fille de la maison, sous un prétexte plausible, au moment où Paul devait s'y présenter, en ayant soin toutefois de lui laisser une invitation pour le soir.